

moins grande que vous ne pourriez le croire ; car l'idée venait de naître en mon esprit que je trouverais plus facilement dans la capitale un emploi utile à ma fortune. Je dissimulai d'ailleurs perfidement à mon compagnon mon plan et mes espérances ; et nous partîmes ensemble. Dès son arrivée, le chevalier passa chez tous les fournisseurs de la cour ; et je dois, à la vérité, d'avouer qu'il avait fort bonne mine, sous la longue perruque blonde qui encadrait son visage maigre et pâle. Il produisit une impression favorable ; pourtant le brave homme était inquiet : il avait la modestie de se croire ridicule dans ces nouveaux atours, et craignait de vous voir partager cette opinion : " Ces diables de gens, me disait-il avec une bonhomie charmante, sont d'une politesse si raffinée qu'on ne sait jamais s'ils pensent tout le bien qu'ils vous disent de vous-même."

Tourmenté du désir d'éclaircir ses doutes, il conçut un plan assez bizarre dont le résultat imprévu m'a fort réjoui : Il avait, dans un petit village de Normandie, une cousine veuve, qui vivait fort retirée du monde seule avec sa fille ; il résolut d'aller essayer l'effet de ses charmes sur ces cœurs simples étrangers à la dissimulation et aux flatteries mensongères qui sont l'atmosphère de la cour ; du moins, pensait-il, si on le trouvait ridicule, on ne saurait pas le lui cacher. Mais il arriva que, tout au contraire, la jeune personne s'éprit en bloc, du pourpoint de satin, des manchettes de dentelle, de la haute mine et de la superbe perruque de son beau cousin. Elle crut, paraît-il, que ces longues boucles dorées lui avait été données par la nature. — Il faut aller en Normandie pour trouver de ces naïvetés. — Si peu fat qu'il soit, le chevalier ne pouvait manquer de s'apercevoir de cette admiration tendre qui se trahissait innocemment à chaque instant. L'habitude qu'il avait de vos rigueurs le rendit peut-être plus sensible à la douceur d'être prisé si haut. Il n'y sut pas résister et accepta, sans trop de façons, la main et les écus de sa petite cousine, qui souhaitait probablement, comme vous, comtesse, enrichir quelque seigneur ruiné.

— Fi ! une méchanceté, baron ! avez-vous donc pris mes taquineries pour choses sérieuses ?

— Au point que je suis toujours à la recherche d'un moyen de me ruiner d'une façon un peu intéressante.

— Ne cherchez plus, mon ami... Je n'ai fait aucun vœu, nous nous efforcerons ensemble de faire tout le bien possible, je ne suis pas si frivole que j'en ai l'air, croyez-le bien ; et ce n'est pas pour votre perruque que je vous épouse. Ma gravité découvre même une morale à notre histoire. Il ne faut pas éprouver trop les affections qu'on désire conserver et la coquetterie est un méchant défaut qui peut jouer bien de vilains tours à la vraie tendresse... si vous aussi vous n'étiez pas revenu de ce voyage entrepris par affection pour moi !...

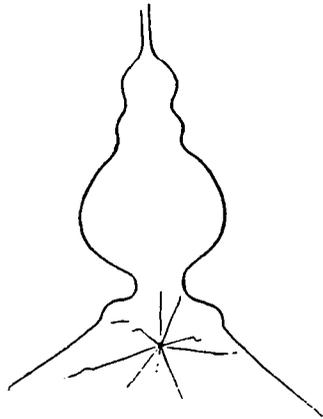
— Oh, comtesse ! protesta de Riol.

— Bien ! mettons votre constance au-dessus de toute épreuve : mais vous ne savez pas que j'allais moi... par je ne sais quel sentiment de sot amour propre froissé... épouser... le chevalier.

— Chut, comtesse, ne troublez pas l'heureuse réalité en me contant de mauvais rêves.

HENRI FAYEL.

LE PREMIER ESSAI DE PATINAGE



Le premier et dernier dessin décrit par Toto sur la glace.



CHANSON DE PRINTEMPS

Celle qui prit mon cœur, la blonde que j'adore,
Avait indolemment écouté mes aveux
Comme un couplet banal au rythme langoureux.
Elle était, ce soir-là, plus adorable encore
Celle qui prit mon cœur, la blonde que j'adore.

On eût dit d'un pastel hanté de souvenirs
Avec ses paniers bleus brodés de primerozes
Et la belle fraîcheur de ses épaules roses
D'où montait ce parfum qu'on ne peut définir.
Elle était, ce soir-là, plus adorable encore
Celle qui prit mon cœur, la blonde que j'adore.

Sans répondre un seul mot — les mots d'espoir si doux,
Elle cueillit des fleurs dans un vase de Sèvres.
Je regardais ses yeux, je regardais ses lèvres,
Je rêvais d'oublier le temps à ses genoux.
Elle était, ce soir-là, plus adorable encore
Celle qui prit mon cœur, la blonde que j'adore.

Je rêvais un roman d'ineffable bonheur !
Elle fit un bouquet de pâles violettes.
L'arome pénétrant qu'exhalent ses toilettes
Coulait entre ses doigts comme un philtre enchanteur.
Elle était, ce soir-là, plus adorable encore
Celle qui prit mon cœur, la blonde que j'adore.

Elle noua les fleurs d'un de ses cheveux d'or.
J'ai gardé le bouquet ainsi qu'une relique
Et mes lèvres ont bu son parfum nostalgique.
O l'ivresse bénie où le désir s'endort !
M'aimera-t-elle, enfin ? Y pense-t-elle encore
Celle qui prit mon cœur, la blonde que j'adore.

RENÉ MAZEROT.

MESURE DE PRUDENCE

Jules.— Ainsi vous l'aimez tous deux et vous allez vous battre ; est-ce au pistolet ou à l'art épistolaire ?

Charles.— Au pistolet ; les lettres sont trop dangereuses.

LES FIANCÉS

Elle.— Vous êtes certain, chéri, que vous aimez autant la vie conjugale que votre club ?

Lui.— Absolument certain !

Elle.— Et vous êtes bien attaché à votre club ?

Lui.— Oh ! Pas beaucoup.

THEATRE EMPIRE

Une foule nombreuse attend que la compagnie dramatique Franco-Canadienne commence ses représentations. C'est bon signe, et son succès est assuré, " *Les Deux Orphelines*," pièce superbe et pleine de situations dramatique sera jouée pendant la semaine commençant le 10 mai. Nous avons pu nous procurer les noms des artistes qui prendront part. MM. J. B. Tremblay ; St Cair ; Brazeau ; Hamel ; Léonce ; Elz. Lemah ; Ls. Labelle ; Meussot ; Jean Noël ; Plande etc. ainsi que mesdemoiselle Jeanne Belcourt ; B. de la Sablonnière ; C. Lafrance ; Mathilde, Mde Numa, etc. Nous sommes certains qu'il y aura foule, pour acclamer et applaudir aux succès de nos compatriotes.

THÉÂTRE ROYAL

NEW-YORK VAUDEVILLE STARS

C'est une très bonne troupe que Gus. Hill nous a envoyée, une très bonne troupe de variétés.

Du chant de la danse, des tours de force, des merveilles d'équilibre, le tout assaisonné de beaucoup d'esprit ; voilà le programme.

Comme comédiens et danseurs, mentionnons Geo. Lavender et Tomson, John E. Drew, Dan McEvoy et Jessy May, tous excellents. Reto est un contortionniste habile. Dan Swift et Frank Chase son impayables dans leur pot-pourri musical qui leur permet de nous faire entendre divers instruments plus étranges les uns que les autres.

Le prince Satsuma est un des plus forts équilibristes japonais que nous ayons vus. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que tous ses tours son nouveaux. Nous pouvons faire le même compliment à toute la troupe qui sait éviter les sentiers battus et trouver beaucoup d'idées nouvelles. La semaine prochaine : The City Club Burlesque Co.



BIEN TRISTE, EN EFFET

L'amie.— Vous avez l'air bien triste ?

Madame Tétédelinotte.— J'ai perdu mon mari dernièrement, et...

L'amie.— Vous pouvez en reprendre un autre !

Madame Tétédelinotte.— J'en ai un autre, et c'est ce qui me rend triste.

LA RAISON DES CHOSES

La jeune veuve.— Oui, mais il me l'avait toujours dit qu'il ne pourrait plus m'aimer quand je serais vieille.

L'ami.— Alors, pourquoi l'avez-vous épousé ?

La jeune veuve.— J'avais dix-huit ans, et lui soixante quinze.

TOUS HEUREUX

Elle.— Avez-vous demandé à papa ?

Lui.— Oui.

Elle.— Qu'a-t-il dit ?

Lui.— Il n'a rien dit, mais je sais qu'il a donné son consentement, parcequ'il m'a regardé avec une expression de pitié empreinte sur son visage.

Les plaisirs d'un mari à la maison



Quand le grand ménage est commencé.